

KUEI.

Madame la Présidente, comme c'est la première fois que nous prenons la parole, permettez-moi de vous féliciter pour votre élection à titre de présidente de notre assemblée.

Récemment, l'utilisation du nom du chef apache Geronimo comme nom de code de l'opération militaire qui a porté à l'exécution d'Oussama ben Laden a soulevé beaucoup de protestations de la part des leaders des Premières Nations d'Amérique. Ce débat mène d'ailleurs à un constat: l'histoire des Premières Nations d'Amérique du Nord demeure toujours incomprise et méconnue.

Gandhi soutenait qu'un droit reste une abstraction s'il n'est pas continuellement réaffirmé et fait respecter par le peuple. L'Institut Tshakapesh, qui représente huit communautés innues du Québec, au Canada, a décidé de se mettre en action pour que le droit des Innus à transmettre leur propre histoire devienne réalité.

Ma génération a étudié sur des livres d'histoire qui célébraient la colonisation. Rares étaient les références aux Premières Nations et celles-ci étaient surtout négatives.

Depuis quelques années, l'enseignement de l'histoire au Québec a un peu changé. Les manuels scolaires parlent davantage des Premières Nations et essaient d'offrir aux élèves des connaissances historiques moins biaisées.

Mais ça ne suffit pas. Les manuels scolaires du Québec offrent encore une connaissance trop superficielle des Premières Nations. Ces manuels associent encore fortement les Premières Nations à un passé révolu. Ils ne montrent pas la logique profonde de nos traditions, ni l'étendue de nos connaissances naturelles et historiques.

Le programme scolaire du Québec continue à négliger le profond besoin de nos jeunes de connaître l'histoire de notre nation. Les jeunes Innus ont des difficultés à comprendre le monde d'aujourd'hui car ils ne comprennent pas suffisamment le passé.

Les jeunes Innus se sentent terriblement déracinés. Sans racines solides, ils sont moins forts, moins persévérants, moins heureux.

L'Institut Tshakapesh croit que l'histoire millénaire des nos ancêtres et leur leçon de courage et de persévérance pourraient inspirer grandement nos jeunes. Elle pourrait les aider à regarder le futur avec espoir et détermination.

Nous croyons aussi que l'inclusion d'éléments autochtones dans le curriculum scolaire pourrait susciter davantage d'intérêt et d'engagement envers l'éducation.

L'Institut Tshakapesh exige du gouvernement du Canada un financement adéquat qui nous permettrait de créer et de publier des matériaux didactiques de qualité pour l'enseignement de l'histoire innue.

Au niveau national, nous croyons que les aînés et les historiens des Premières Nations devraient être impliqués davantage lors de l'écriture des manuels d'histoire afin de refléter fidèlement nos sociétés et nos cultures.

Nous croyons que les Premières Nations devraient travailler ensemble pour que l'enseignement de l'histoire autochtone devienne réalité, en conformité aux articles 13 et 15 de la *Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones*.

Cette histoire constitue un trésor précieux dont nos enfants devraient pouvoir bénéficier et qui promet d'enrichir l'éducation de tout citoyen, quelque soit son origine.

